

2002

Soutenance de thèse devant la Sorbonne et l'Institut catholique de Paris: une présentation renouvelée de Libermann

François Nicolas

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Nicolas, F. (2002). Soutenance de thèse devant la Sorbonne et l'Institut catholique de Paris: une présentation renouvelée de Libermann. *Mémoire Spiritaine*, 15 (15). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol15/iss15/5>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Une soutenance de thèse devant la Sorbonne et l'Institut catholique de Paris : une présentation renouvelée de Libermann

*François Nicolas**

Le 8 décembre 2001 ¹, le père Paul Coulon a défendu une thèse sur le père Libermann, à la fois devant la Sorbonne et devant l'Institut catholique de Paris : *François Libermann (1802-1852). Relecture historique et théologique de l'itinéraire d'un fondateur missionnaire*. À notre connaissance, ce n'était que la deuxième fois que des travaux sur Libermann se trouvaient ainsi

* Spiritain (France). Après des études universitaires à la Grégorienne (Rome), professeur de philosophie au scolasticat spiritain de Mortain (Manche), 1960-1966. Directeur du séminaire d'Aînés de Saint-Ilan (Bretagne) et fondateur du Centre de formation à la coopération internationale, 1967-1973. Supérieur régional des spiritains pour la région Paris-Nord, 1973-1979. Vicaire provincial pour la France, 1979-1985. Directeur de la revue *Spiritus*, 1985-1986. Conseiller général de la congrégation, 1986-1992 (généralat de Pierre Haas). Actuellement, Directeur adjoint de l'Œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Il s'est spécialisé dans l'étude des Règles de Libermann pour le *Saint-Cœur de Marie* puis pour le *Saint-Esprit*. Publications libermannniennes internes à la congrégation : *La Naissance d'un code de spiritualité missionnaire : Règle provisoire des missionnaires de Libermann. Texte et commentaire* (Mortain, 1967) ; en collaboration avec A. BOUCHARD : *Synopse des deux Règles de Libermann, précédée de la première Règle spiritaine. Texte intégral et authentique* (Paris, 30, rue Lhomond, 1968) ; *Points de repères pour une Règle de vie d'après Libermann* (Paris, 30, rue Lhomond, 1981).

1. Hasard du calendrier ou pas, on ne manquera pas de relever l'importance symbolique de cette date, la fête mariale de l'Immaculée-Conception étant centrale dans la double tradition spiritaine, aussi bien du côté de Poullart des Places que de Libermann.

présentés en Sorbonne. La première fois, c'était par l'abbé Pierre Blanchard, enseignant aux Facultés catholiques de Lyon, le 25 avril 1959. De cette soutenance, la toute nouvelle revue *Spiritus*, dans son numéro 2, avait publié un long compte rendu ², dont l'ouverture mérite d'être citée :

« Le pittoresque de la vie parisienne est fait de contrastes, parfois déconcertants. C'est ainsi que, le 25 avril 1959, dans la vieille rue Saint-Jacques, tandis que l'une des portes de la Sorbonne était gardée militairement pour protéger les allées et venues de M. Soustelle, dont l'épouse allait soutenir une thèse de doctorat sur l'histoire des Incas, l'entrée voisine était franchie pacifiquement par un flot de soutanes qui se dirigèrent vers l'amphithéâtre Edgar-Quinet : pure coïncidence sans doute, que ce patronage, mais non dénuée d'ironie quand on songe d'une part à l'anticléricalisme plutôt militant du célèbre libre-penseur et de l'autre au sujet de la thèse « mystique » défendue par un prêtre, professeur aux Facultés catholiques de Lyon. [...] Il était 13 heures et demie précises, quand l'appariteur annonça avec le ton de circonstance – et nous savons que les soutenances de thèses sont parmi les circonstances les plus solennelles de la vie universitaire : « Messieurs, le jury. » Tout le monde présent se leva avec déférence... ³. »

Comme on le faisait alors pour le Doctorat ès Lettres, l'abbé Blanchard présentait deux thèses : une thèse principale, intitulée *L'expérience religieuse et la doctrine du Vénérable Libermann : les fondements et la structure de l'expérience*, et une thèse complémentaire : *Les dimensions de l'expérience : la personnalité et l'action du P. Libermann* ⁴. Dans son exposé préliminaire, l'auteur définissait ainsi son propos :

« Ces deux thèses organiquement liées l'une à l'autre, bien que l'objet de chacune soit distinct, composent un travail qui n'est *ni une vie* de Libermann, *ni un itinéraire spirituel*, mais *une étude descriptive et réflexive de psychologie religieuse* dans laquelle on essaie de saisir les rapports internes, constants et féconds de l'expérience et de la doctrine. C'est au sein d'une expérience que s'est formée cette doctrine et c'est une doctrine qui a orienté cette expérience ⁵. »

2. « Libermann en Sorbonne. La soutenance de thèse de M. le chanoine Pierre Blanchard », *Spiritus*, n° 2, octobre 1959, p. 167-183. L'article est signé *Testes* ; nul doute que le *témoin* anonyme ne fût le directeur fondateur de la revue, Athanase Bouchard.

3. *Idem*, p. 167.

4. *Ibidem*. C'est le 19 juin 1910 que le pape Pie X avait proclamé l'héroïcité des vertus de Libermann, lui conférant ainsi le titre de *Vénérable*, étape dans le processus de *béatification*. Le décret d'introduction de sa cause en vue de la béatification avait été signé par Pie IX, le 1^{er} juin 1876, et ses *écrits* approuvés après examen, le 15 mai 1886.

5. *Idem*, p. 169. C'est nous qui soulignons par les italiques.

Ce monumental travail fut publié en deux volumes ⁶. En lisant le chapitre introductif, on peut clairement voir dans quel contexte historique et avec quelle motivation profonde, il a été mené par son auteur entre 1952 et 1959. On peut y lire, en effet :

« Dans un monde où la mort de Dieu provoque l'agonie de l'homme [...] les saints, qui sauvent les hommes du désespoir en leur rappelant leur vocation à la grandeur dans leur consentement à l'amour rédempteur, ont repris une saisissante actualité. L'humanisme le plus authentique, le plus universel, le plus fécond est celui de la sainteté ⁷. »

D'une thèse l'autre : un nouvel angle d'attaque

Autre temps, autre style : le Centre Malesherbes (Paris IV) où s'est passée la soutenance de Paul Coulon n'a rien de particulièrement solennel ; le rituel même est devenu plus sobre (personne ne s'en plaint...). Autre thèse également. Très élogieux pour l'importance et la qualité du travail de l'abbé Blanchard, les membres du jury (MM. Henri Gouhier, Robert Ricard, Jean Guitton, Victor Tapié et Alphonse Dupront) avaient pourtant été unanimes à en trouver insuffisante *la dimension historique*, à estimer non suffisamment éclairées les relations entre Libermann et son époque. C'est cette brèche dans les études libermanniennes que Paul Coulon a voulu commencer à combler. Son angle d'approche est différent : il s'agit d'une thèse en histoire et en théologie. Il nous fait découvrir un Libermann mal connu, en le situant à la fois dans le contexte de son environnement historique, et dans les étapes de

6. Pierre BLANCHARD, *Le Vénérable Libermann (1802-1852)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1960, Tome I : Son expérience, sa doctrine, 574 p. ; Tome II : Sa personnalité, son action, 518 p. Voici une rapide notice biographique de l'abbé Pierre Blanchard : Né à Besançon le 20 septembre 1912 ; élève très brillant (et très personnel) tout au long de ses études ; prêtre le 2 juillet 1938 ; professeur au séminaire de Consolation (1938-39) ; études universitaires à Lyon (Licence ès Lettres en philosophie, et Diplôme d'études supérieures en philosophie). 1947-1983, professeur de philosophie aux Facultés catholiques de Lyon, enseignant de psychologie des religions à l'Institut de pédagogie de cette même université catholique. Nommé chanoine honoraire de Besançon après la soutenance de sa grande thèse en Sorbonne sur *Le Vénérable Libermann*, il prend sa retraite, en 1983, dans sa ville de Besançon où il décède le 26 juin 1991. Grand prédicateur de retraites, il laisse une œuvre écrite importante, centrée sur la psychologie religieuse, la vie spirituelle et la sainteté, publiée essentiellement dans la prestigieuse collection des « Études carmélitaines ».

7. P. BLANCHARD, *op. cit.*, t. I, p. 7.

son propre *Exode*. La vie du fondateur est présentée comme marquée par des enracinements successifs, balisant son propre itinéraire et rayonnement personnel. Libermann apparaît ainsi comme « *un homme d'influence sous influences* ».

La conversion du fondateur, sa spiritualité, son génie missionnaire ne lui sont pas venus sans tenir compte de son environnement social et religieux, à commencer par ses racines juives. La longue expérience du directeur spirituel, formé à l'école de Saint-Sulpice, trouvera sa pleine originalité en intégrant le réalisme de la conduite des hommes, affrontés au dur terrain de la mission. La pensée missionnaire du Fondateur saura s'inspirer habilement des thèses les plus audacieuses de son époque sur la mise en place des Églises locales. C'est ainsi qu'il saura discerner et appliquer la pensée de Mgr Luquet, demandant que soient créés au plus tôt en pays de mission de véritables évêchés, par définition plus indépendants des pays d'origine des missionnaires⁸. Son approche de la mission se fonde sur une synthèse de pensées souvent éloignées les unes des autres auxquelles il imprime sa marque.

La thèse présentée portait sur l'ensemble des travaux publiés par Paul Coulon depuis vingt ans – centrés essentiellement sur la deuxième partie « missionnaire » de la vie de Libermann⁹ – et sur un texte nouveau de 450 pages qui étudie principalement le père Libermann dans la période de sa vie allant de 1802 (date de sa naissance) à 1841 (fondation de la Société des Missionnaires du Saint-Cœur de Marie).

Après la *leçon doctorale* par laquelle le candidat expose brièvement l'itinéraire et le bilan de ses recherches, les six membres du jury (Jean-Marie Mayeur, Jacques Gadille et Michel Meslin, pour la Sorbonne ; Claude Bressolette, Henri-Jérôme Gagey et Michel Legrain, pour l'Institut catholique de Paris) prirent chacun à leur tour la parole pour apprécier le travail avant de

8. Jean Luquet (1810-1858), d'abord disciple de Libermann et candidat à l'Œuvre des Noirs, rentre au Missions Étrangères de Paris et part en Inde (1843) où il participe très activement au synode de Pondichéry (1844). Envoyé à Rome pour défendre les décisions de ce synode, il y écrit des *Éclaircissements sur le synode de Pondichéry* dont la pensée sur la mission inspire directement la grande Instruction de la S. C. de la Propagande, *Neminem Profecto*, du 23 novembre 1845.

9. Notamment les 300 pages de lui dans l'ouvrage dont il fut le maître d'œuvre avec Madame Paule Brasseur : P. COULON, P. BRASSEUR, *Libermann, 1802-1852. Une pensée et une mystique missionnaires*, Paris, Le Cerf, 1988, 938 p. (Collection Cerf-Histoire - Préface de Léopold Sédar Senghor, de l'Académie Française). Et la série d'articles parus dans diverses revues : *Mémoire Spiritaine, Spiritus, Vie spiritaine...*



Soutenance du 8 décembre 2001

En haut, de g. à dr. :
Le jury : M. Gadille, M. Mayeur,
le P. Bressolette, M. Meslin,
le P. Legrain, le P. Gagey,
Le candidat : Paul Coulon
le P. Christian Berton, provincial de France.

Au milieu, contre-champ :
Le candidat et une partie de l'assistance.

En bas, ci-contre :
Le P. François Nicolas prend
des notes pour son compte rendu.

Photos : Geneviève Karg.



poser quelques questions... La moyenne habituelle d'une demi-heure par intervenant a été respectée : commencée à 9 heures, la soutenance s'est achevée après midi trente.

Méthode historique et rigueur critique

Ouvrant le feu de la soutenance – mais non des hostilités ! –, le rapporteur de la thèse, historien bien connu du christianisme contemporain, le professeur **Jean-Marie Mayeur** (Paris IV) a commencé par faire remarquer l'abondance de la matière fournie, la partie inédite rédigée pour la soutenance ayant à elle seule quasiment la dimension d'une thèse avec ses plus de 400 pages. Il a souligné ensuite la rigueur critique du travail accompli par le père Coulon. Il a rappelé, d'ailleurs, à ce propos, et non sans humour, les vingt années de recherche qui ont abouti à ce résultat impressionnant, mené avec « une méthode remarquable et une rigueur critique sans faille », en revenant sans cesse aux textes, méthode assimilée dans les années quatre-vingt par la participation aux séminaires de M. Bernard Plongeron. L'approche historique est menée à partir de quelques « nœuds » significatifs et dans une démarche concentrique. Certes, lors de la rédaction finale, quelques échafaudages auraient pu être retirés, mais l'édifice réalisé mérite d'être donné en exemple à des étudiants en histoire. C'est une « belle contribution à l'histoire de la spiritualité ».

Mgr **Claude Bressolette**, Recteur de l'Institut catholique de Toulouse et rapporteur pour l'Institut catholique de Paris, a de même souligné l'intérêt d'une présentation historiographique et d'une chronologie biographique de Libermann très documentées et menées avec beaucoup de méthode : elles permettent, de ce fait, une recherche novatrice. Un regret : la construction reste inachevée, puisqu'après le *Livre de l'Exode* (1802-1840) – titre donné à la première partie nouvelle présentée à la soutenance –, il reste à écrire en un seul tout, selon le projet initial, à partir de ce qui a été déjà publié et de recherches complémentaires, le *Livre des Actes* couvrant la période fondatrice du « Saint-Cœur de Marie » (1841-1848), puis celle du « Saint-Esprit » (1848-1852) ¹⁰.

10. Le 10 septembre 1848, Pie IX confirme la décision de la S. C. de la Propagande approuvant l'union des deux sociétés, celle du Saint-Cœur de Marie disparaissant par sa « fusion » avec celle du Saint-Esprit.

Les deux premiers intervenants étaient les deux directeurs rapporteurs de la thèse pour la Sorbonne et pour l'Institut catholique. Très positives, leurs remarques n'en furent pas moins critiques sur quelques points discutables ou erronés : le mot « ghetto » n'est pas adapté pour désigner le quartier juif de Saverne ; le texte du Concordat de 1801 est cité suivant une version classique mais erronée ; on aurait aimé aussi qu'à côté de l'influence paulinienne, la thèse étudiât davantage celle de saint Jean ; le renvoi à certains textes du concile Vatican II, à plusieurs reprises, fait trop contemporain et risque l'anachronisme (non voulu),... toutes choses que Paul Coulon s'empressa d'admettre !

Ensuite, le père **Michel Legrain**, spiritain, ancien vice-recteur de l'Institut catholique de Paris, s'est félicité aussi de ce que Paul Coulon ait présenté un Libermann arraché à son isolement, tout en lui reprochant d'avoir manqué d'aménité envers des auteurs d'opinions différente, en particulier de spiritains comme Michel Cahill ¹¹, voire le père Cabon ¹². Paul Coulon s'est défendu avec énergie d'attaquer les personnes ; il fallait dénoncer avec force certaines erreurs de fait ou de méthode afin d'éviter à tout prix, selon lui, que soient transmis aux générations spiritaines suivantes des contresens sur le visage véritable de Libermann. Le débat avec Michael Cahill portait en fait sur l'influence chez Libermann de ses racines juives, dont le père Coulon a voulu repérer tous les indices historiques non exploités par M. Cahill et souligner l'importance, montrant qu'il était impossible qu'elles aient été évacuées totalement et que certaines attitudes ou réflexions tout au long de la vie de Libermann ne semblaient pouvoir s'expliquer que par cette référence consciente ou inconsciente.

11. Cf. M. CAHILL, *Libermann's Commentary on John. An Investigation of the Rabbinical and French School Influence*, Thèse présentée pour le doctorat en science théologique (directeur : Charles Perrot), Paris, Institut catholique, UER de Théologie et de Sciences religieuses, 1985, t. I : xv + 298 p. ; t. I : 93 p. Cette thèse a été publiée anastatiquement, les deux tomes à la suite en un seul volume, avec pagination d'origine : Michael CAHILL, *Francis Libermann's Commentary on the Gospel of St John. An investigation of the Rabbinical and French School Influences*, Dublin and London, Paraclete Press, xxii-298 p + 93 p. (Studies in the Spiritan Tradition, 1).

12. Le père Adolphe CABON (1873-1961), archiviste général de la congrégation du Saint-Esprit, a rassemblé et édité, sur quarante ans, ce qui constitue la principale source documentaire sur Libermann : *Notes et Documents relatifs à la vie et à l'œuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann, supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie*, pour distribution privée, Paris, Maison Mère, 30, rue Lhomond. (13 tomes + 2 tomes d'Appendices et 1 tome de Compléments, 1929-1956 (toujours cité : ND).

Allier histoire et théologie

Le professeur **Jacques Gadille** (Lyon III) a rappelé également au père Coulon le long chemin parcouru depuis les années quatre-vingt, où la thèse avait été mise en chantier, en ajoutant : « Mais n'est-ce pas le propre d'une soutenance sur travaux que de mettre en valeur le fruit de longues années de travail ? » Il a rendu hommage aux responsables successifs des archives spiritaines, qui, dès les origines, ont recueilli et classé les sources très précieuses rendant possible la recherche. Le Père Coulon a bien mis en relief l'attitude originale demandée par Libermann aux missionnaires, disant, par exemple, aux premières sœurs missionnaires de Castres qu'« elles doivent arriver sur la côte comme de petites enfants d'un an ». En insistant fortement sur les influences pauliniennes qui ont marqué Libermann, continue le professeur Gadille, l'auteur n'a peut-être pas assez approfondi ce qu'il devait à saint Jean. À ce propos, le travail semble faire une impasse sur le *Commentaire de l'évangile de saint Jean* écrit par le fondateur durant son séjour à Rome ; ce commentaire avait fait l'objet en 1988 d'une présentation très éclairante par le père Lécuyer¹³.

Tout en reconnaissant qu'il n'avait pas encore eu le temps d'étudier à fond ce *Commentaire* – un chapitre non écrit prévoyait d'étudier pour eux-mêmes les textes de fondation de l'année romaine : *Petit mémoire à la Propagande, Règle provisoire, Commentaire* –, le père Coulon maintient qu'il ne le considère pas, du point de vue où il se place, comme faisant partie des meilleurs textes

13. Théologien de renom et ancien supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit, né à Kerfourn (Morbihan) le 14 septembre 1912, décédé à Chevilly-Larue, le 27 juillet 1983. Docteur en philosophie et en théologie de l'Université Grégorienne (Rome), professeur de théologie au scolasticat spiritain, à Cellule et à Chevilly (1940-1945) ; directeur au séminaire français de Rome (1945-1962), enseignant de théologie à l'Institut pontifical *Regina Mundi* et de patristique à l'Institut Jean XXIII de l'Université du Latran ; donne pendant de longues années à l'Institut de spiritualité de l'Université grégorienne un cours sur « la spiritualité sacerdotale aujourd'hui ». Nommé par Jean XXIII parmi les experts chargés de préparer le Concile Vatican II. Procureur général de la congrégation près le Saint-Siège (1962-1968), il joue un rôle très actif au Concile Vatican II comme théologien dans les questions concernant l'Église (la collégialité épiscopale notamment) et le ministère presbytéral. Supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit (1968-1974). Pendant la période post-conciliaire, il est consultant au Consilium pour la réforme de la liturgie et auprès des Congrégations de la Doctrine de la Foi, de la Propagande et des Rites. À la fin de son mandat de supérieur général, il regagne le séminaire français de Rome pour continuer son travail de formateur de prêtres, poursuivre son œuvre théologique et se consacrer particulièrement aux études des sources spiritaines : Poullart des Places et Libermann. Sa bibliographie comporte 8 livres et 150 articles.

de Libermann (ici, un autre débat pourrait s'ouvrir avec des spiritains qui considèrent ce livre, comme une analyse très pertinente de l'itinéraire psychologique d'une vie spirituelle). Quoi qu'il en soit, d'accord en cela avec M. Cahill, Paul Coulon s'en est servi pour retrouver certains éléments proprement autobiographiques que Libermann y a mis, consciemment ou inconsciemment.

Le père **Henri-Jérôme Gagey**, Doyen de la Faculté de Théologie de l'Institut catholique de Paris, a souligné l'intérêt d'une thèse alliant histoire et théologie, et dans laquelle un itinéraire spirituel n'était pas présenté comme une « légende dorée ». Il a regretté cependant que le père Coulon n'ait pas assez mis en lumière les convictions théologiques qu'il voulait, à partir de ses analyses, « mettre en mouvement dans les milieux missionnaires d'aujourd'hui ». D'une certaine façon, l'ampleur du projet d'un lien entre histoire et théologie a nui à l'une des deux parties et Paul Coulon a mieux réussi dans celle qui lui était plus familière : l'histoire et la référence aux sciences humaines. La volonté d'aller à l'encontre de la thèse de Michael Cahill, affirmée dans l'introduction générale, a nui aussi à la cohérence de l'ensemble, car, par la suite, il aurait fallu en ce domaine argumenter plus en détail. Un regret également, dans cette période de la vie de Libermann, portant sur sa conversion, que ne soient pas évoquées les analyses du père Kelly¹⁴ sur sa seconde conversion : « Ce qui sauve la première conversion, c'est la deuxième », et « c'est l'œuvre des nègres qui donne un contenu historique vivant à la première illumination ». La volonté de comparaison avec l'Exode n'a-t-elle pas occulté quelque peu une présentation plus approfondie de l'originalité du parcours de conversion de Libermann : « à quelle vérité Libermann s'est-il converti », en particulier à partir de son séjour romain ?

Tout en reconnaissant que son traitement historique est plus complet que sa problématique théologique, Paul Coulon maintient son approche. La « seconde conversion » dont parle Bernard Kelly renvoie au dernier degré de purification mystique de l'âme dans la typologie du cheminement spirituel selon le père Lallemant, ce qui n'est pas une conversion au même sens que

14. Bernard A. KELLY, spiritain irlandais, est l'auteur d'une thèse de théologie intitulée : *The Second Conversion of Francis Libermann*, Thèse présentée pour le doctorat en science théologique du 3^e cycle (directeur : A. Dodin), Paris, Institut catholique, UER de Théologie et de Sciences religieuses, 1978, xi + 277 p. dact. – Un livre a été tiré de cette thèse : B. A. KELLY, *Life began or Forty : The Second Conversion of Francis Libermann cssp*, Dublin, Paraclete Press, 1983.

celle de 1826¹⁵. De même, il est difficile de parler de « conversion » à l'Œuvre des Noirs en la mettant sur le même plan que celle de 1826. Plus que le séjour romain, le tournant – la conversion, si l'on veut –, c'est à Lyon, en décembre 1839, lors de la grâce de Fourvière. Il ne faut pas lire le premier volume placé « sous le signe de l'Exode », sans le deuxième placé « sous le signe des Actes des apôtres », déjà largement développé dans l'ensemble des travaux précédemment publiés. Pour nous ouvrir à l'intelligence de l'itinéraire libermannien jusqu'en 1839, la clef manquante se trouve effectivement dans la période à venir de la vie de Libermann : ce qu'il portait en lui depuis sa conversion et qui s'est développé à travers de longues années apparemment sans but, lui a donné la liberté de mettre au service de l'Église la « petite lumière » de fin octobre 1839 à Rennes, qui deviendra la grâce dont il a fait l'expérience à Fourvière, en décembre. De l'ensemble de son expérience, ce qu'il présentera sans cesse comme fondamental à ses compagnons sera la nécessité de la rencontre avec Dieu et de la sainteté pour le missionnaire.

Monsieur **Michel Meslin** (Paris IV), président du jury, a renchéri sur les talents d'historien de Paul Coulon, ajoutant : « Votre honnêteté vous a même desservi, ne serait-ce que dans le temps pris pour ce travail, et parce que, loin de dissimuler certaines lacunes, vous les signalez vous-même dans votre texte ! » Le défi : trouver dans une vie le récit d'une expérience spirituelle, méritait d'être relevé. L'analyse de la conversion aurait certes pu se libérer davantage des modèles choisis (saint Paul, par exemple), et se référer encore davantage aux médiations humaines ou à des conversions modernes. Mais le résultat reste positif, en raison de la sensibilité spirituelle de Paul Coulon : « Votre sens spirituel vous conduit, quelle que soit votre analyse historique, à marquer les limites de l'analyse historique : ce sont celles du mystère de la grâce : pourquoi Libermann et pourquoi pas d'autres ? » Chez Libermann il y a une sorte de prédestination du choix dans la rapidité des décisions prises. M. Meslin ajoute aussi que c'est dans un article de Paul Coulon, donné dans le volume des *Annexes* de la thèse et paru dans la revue *Spiritus* », qu'il avait trouvé la meilleure synthèse de la thèse elle-même¹⁶.

15. Bernard Kelly a choisi d'étudier l'évolution spirituelle de Libermann, à la lumière notamment de la doctrine du Père Lallemand, célèbre maître des novices jésuites du XVII^e siècle. Il semble à Bernard A. Kelly que l'on retrouve typiquement chez Libermann ce stade de la vie spirituelle que le Père Lallemand appelle la « seconde conversion » : purification avant l'équilibre de la maturité spirituelle, qui se situe, pour Libermann, lors de son séjour au noviciat des eudistes à Rennes de 1837 à 1839. On comprend alors le sens du titre.

16. Cf. Paul COULON, « Du Très-Haut au Très-Bas : Libermann ou le voyage au bout de Dieu », *Spiritus*, n° 142, mars 1996, p. 77-86.

Dans sa réponse, le père Coulon souligne qu'il a précisément essayé de montrer combien tous les moments forts de la vie de Libermann avaient été accompagnés de multiples médiations humaines, de lents cheminements et d'influences de toutes sortes. D'autre part, le recours à l'apôtre Paul n'a rien à voir avec un parallèle « historique » en des situations aussi différentes et éloignées : c'est la « figure » de Paul passant d'Israël aux païens qui est montrée comme le meilleur « principe herméneutique » de l'autocompréhension par Libermann de son itinéraire et de sa vocation. Par ailleurs, la référence à des « conversions modernes » est présente dans le parallèle avec la conversion d'André Frossard : parallèle d'autant moins gratuit que Frossard, d'origine juive, converti en un instant à la Rue d'Ulm, était venu raconter sa conversion au père Jean Gay, spiritain très libermannien¹⁷, à la rue Lhomond – l'ancienne rue des Postes –, là même où, en 1850, Libermann avait fait à M. Gamon¹⁸ le seul récit que nous ayons de sa propre conversion...

Conclusions d'un « spectateur engagé »

Que peut dire en conclusion un « spectateur engagé » qui a pris des notes pendant plus de trois heures pour n'en tirer que ces quelques lignes de compte rendu ? Que cette soutenance a été une vraie soutenance : si les éloges ne furent pas ménagés, les questions furent pointues, les réponses

17. Né à Bourg-en-Bresse, le 24 mai 1901, décédé à Lyon le 27 août 1977. Entré chez les spiritains, Jean Gay, après de brillantes études à Rome, fut secrétaire particulier du supérieur général, Mgr Le Hunsec, au 30 rue Lhomond, Paris (V^e). Secrétaire général de la congrégation (1934) en remplacement du P. Cabon dont les travaux l'aidèrent à se spécialiser dans les études libermanniennes, il n'abandonna jamais ces dernières pendant toutes les années où il fut évêque de Guadeloupe (1943-1968). Voici ses principales publications : *La Doctrine missionnaire du Vénérable Père Libermann*, Basse-Terre (Guadeloupe), [1945], 173 p. ; *Libermann*, Paris, Desclée de Brouwer, 1955, 154 p. (préface de Mgr Chappoulie, évêque d'Angers) ; *François Libermann, les chemins de la paix*, Paris, Éd. SOS, coll. « Pionniers de la charité », 1974, 191 p. (introduction de Joseph Lécuyer, sup. général des pères du Saint-Esprit ; préface de J.-M.-R. Tillard op), 3^e édition 1995 (Paris, Mémoire Spiritaine/Études & Documents, n° 2) ; *Libermann, juif selon l'Évangile (1802-1852)*, Paris, Beauchesne, 1977, 318 p., illustr. (préface d'André Frossard).

18. Firmin-Régis Gamon (1813-1886), prêtre du diocèse de Viviers, entre au noviciat des Sulpiciens, la Solitude, à Issy, en octobre 1836. C'est là qu'il fait la connaissance de Libermann avec lequel il restera intimement lié – par la correspondance notamment –, depuis le grand séminaire de Clermont-Ferrand où il est nommé en 1837.

vives, le débat animé ! Quelques habitués à ces joutes universitaires firent remarquer un phénomène récurrent lors des soutenances sur l'ensemble des travaux d'un chercheur : on a surtout posé des questions à partir de la partie nouvelle – consacrée aux années 1802-1840 –, et le candidat, dans ses réponses, a dû constamment renvoyer à l'ensemble de ses publications. Ainsi, par exemple, à cette question faite : – « Pourquoi n'avez-vous pas précisé davantage sur quels principes théologiques s'appuyait l'ecclésiologie de Libermann ? », la réponse : – « Parce que cela prend naturellement sa place dans l'analyse des fondements de la théologie missionnaire de Libermann que l'on trouve dans le livre *Libermann* (Cerf, 1988), au chapitre consacré à l'année 1846 »...

Quoi qu'il en soit, nous voudrions féliciter le père Paul Coulon pour ce travail qu'il a défendu brillamment et pour lequel il a obtenu la mention « très honorable avec les félicitations du jury », annoncée par le président, M. Meslin, pour la Sorbonne. Le père Bressolette, de son côté, devait expliquer un point de règlement de l'Institut catholique propre aux thèses sur travaux : elles sont « hors mention ». Que Paul Coulon soit donc remercié pour tout ce travail qui nous donne envie d'en savoir encore davantage sur Libermann afin de pouvoir le proposer avec pertinence comme guide aux missionnaires d'aujourd'hui et, en particulier, aux nouvelles générations de spiritains : sa pensée, profondément reliée au dynamisme évangélique, dépasse les limites d'un temps ou d'une culture donnés.

Nous espérons aussi que le père Coulon publiera une synthèse de ses recherches dans la dynamique de son plan complet, s'articulant en trois livres : *Livre de la Méthode*, *Livre de l'Exode* et *Livre des Actes*. Souhaitons que ses responsabilités actuelles de directeur de l'Institut de Science et de Théologie des Religions, à l'Institut catholique de Paris, lui permettent d'achever ce travail si utile pour la mission... sans y mettre vingt ans, si possible !